Rapport de l'observation de
M. Bonnet chirurgien En
chef de l'Hôtel-dieu de clermont
En auvergne. Sur un tampon
introduit dans la matrice pour arrêter
l'hémorragie utérine.

Mr. L.... agee de 16 ans; d'un
temperament delicat, Ressentit
les douleurs de l'Enfantement, à
la fin du 9e. mois de sa 1ere grossesse; elles
Etaient lentes Et ne dernirent vives qu'après
plus de 24 heures; Enfin au bout de 30
naquit un enfant vivant Et très gros.
aussitôt le sang coula abondament; ce qui
fit présumer à Mr. B. qui Etait présent,
que le placenta totalement Separé, allait
Etre chassé; il attendit En vain: cherchant
alors à s'assurer de l'état de la matrice qu'il
ne put distinguer, il jugea qu'elle Etait En
inertie; aussitôt, il y introduisit la main,
afin de terminer la délivrance. pour la
1ere

ARC 17 d. 4 n°. 67 n 3.

1re fois. dit-il, je rencontrai le placenta adhérent à la partie droite de la matrice Et détaché par sa partie correspondante au fond; la portion adhérente était logée dans un fonçement semblable à un chaton.

M. B. fit tout ce qu'il put pour séparer de la matrice, la portion adhérente du placenta, Et ne réussit pas. La accouchée paraissait menacée d'une mort prochaine par l'hémorragie, il l'arrêta par le moyen de tentpon, maintenu par un chirurgien qui, au bout de 24 heures, s'apperçevait par le cordon, de la décortication totale du délivre, ôta le tampon qui fut aussitôt suivi du placenta, de quelques caillots Et des écoulements ordinaires.

La fièvre que M. B. semble attribuer à la frayeur qu'avait eue la malade ne tarda pas à se manifester, elle devint inquiétante, mais elle fut dissipée par un

un traitement méthodique, Et
l'accouchée jouit aujourd'hui d'une
Santé parfaite.

Pour plus de clarté Et de précision,
nous détaillerons cette observation par
partie, Et nous Examinerons:
1° L'état de la matrice à l'instant ou
l'Enfant En sortit 2° par de temps après,
3° En même moment ou M.r B. fit des Efforts
pour Séparer la portion adhérente du
délivre:

Il ne parait pas que l'hémoragie qui a
Suivi immédiatement l'enfant, ait Été
considérable; puisque M.r Comet En
attendait patiamment la cessation; mais
cette hémoragie ayant augmenté, il
chercha à s'assurer de l'état de la matrice
qu'il crut En inertie. il y introduisit
la main et distingua que la portion
du placenta correspondante au fond
de le viscère, Etait Séparée; Et que l'autre
Etait En Kistée.

Nous

Si nous ne nous trompons point, la matrice était dans deux états contradictoires. Selon M.r B., elle était en inertie ; selon nous, elle s'était restituée, puisqu'elle ne peut fournir au placenta de Kiste qu'en l'atteignant, qu'en faisant des efforts inutiles sur lui ; qu'en le pelotonant ; qu'en le serrant enfin de toutes parts ; ce qui forme la loge, le chaton, le Kiste qui ne peut jamais avoir lieu lors de l'inertie complète de la matrice ; ou ce qui est le même que quand elle est revenue sur elle même

L'impossibilité de séparer le placenta prouve notre assertion, ou le peu d'habitude de M.r B. à pratiquer cette opération. pour en être convaincu, il suffit de le lire.

Pour la 1.re fois dit-il, je rencontrai le cas décrit par M.r leroux, le placenta adhérent à la partie droite de la matrice et séparé par sa partie correspondante au fond.

l'Experience

L'Experience qui lui aurait appris que le cas. Et très ordinaire, l'aurait garanti de la surprise. Du reste nous pensons que l'emoragie n'a été considérable que parcequ'on n'a point délivré à propos.

En effet si, à l'instant ou M.r B. s'apperceveait que le Sang s'écoulait en trop grande quantité, il eût porté la main dans la matrice, il aurait reconnu, ou qu'elle Etait revenue sur elle même, ou qu'elle ne l'était pas,

Si elle Etait revenue sur elle même; ce que nous croyons, il aurait suffi à M.r B. de séparer la portion adhérente du placenta Et de la tirer dehors, pour faire cesser la perte; il n'est point de praticien qui n'en soit convaincu.

Si la matrice, au contraire, Etait en inertie, il Etait inutile qu'il cherchât ailleurs ce qu'il avait sous la main. En s'appliquant Et en maintenant fortement contre la matrice, la portion séparée du placenta, elle lui aurait servi de tampon, et il

et il eût bien valu celui qu'il a employé. Durant ce temps, il aurait prescrit et fait tout ce qui était propre, à réveiller le ressort affaibli de la matrice; ce qu'il paraît avoir négligé. ce viscère se restituant, M.r B. aurait peu-à-peu abandonné la portion maintenue du délivre, et attendu la ~ séparation spontanée de la portion ~ adhérente; si cette séparation n'avait point eu lieu, il l'aurait opérée avec facilité et sans danger.

quoique ce précepte soit nouveau, ~ nous croyons que c'est ainsi qu'on doit se comporter, plutôt que d'emprunter ~ ce que la nature nous offre gratuitement par cette conduite, j'ai obtenu dans un cas semblable le plus un succès inespéré.

Nous savons que depuis que M.r Leroux a publié son ouvrage, des Entousiastes qu'il a faits ont abusé du tampon. personne ne fait peut-être plus de cas que nous de cet ouvrage qui nous a paru un des meilleurs sur les accouchemens. Mais cela ne nous empêche point

point de rangeo le tampon dans la classe qu'il doit occuper, et de ne croire qu'à ses avantages réelles (a)

(a) V. la thèse de Mr. Paelin.

2° le tampon ayant été maintenu durant 24 heures, dit Mr. B. le chirurgien qui le maintenait s'appercevant par le cordon, de la décortication totale du placenta, retira le tampon qui fut aussitôt suivi du délivre et de quelques caillots.

Mr B. nous laisse ignorer à quels signes son confrère à reconnu par le cordon, la séparation totale du placenta; une telle sagacité ne peut qu'étonner.

3° quoique tout ait rentré dans l'ordre, après la délivrance, l'accouchée a eû de la fièvre qui a inquiété Mr. B. Et qui a exigé tous ses soins. il attribua cette fièvre à la frayeur qu'avait eûe la malade; il est plus vraisemblable qu'elle a été occasionnée par le séjour du délivre et du tampon.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Nous avons été trop souvent témoin de pareils faits pour douter de ce que nous avançons.

1°. M. B. croit justifier l'usage qu'il a fait du tampon par deux observations de M. Leroux.

ou ce dernier était lors des faits cités, jeune praticien, ou M. B. n'a pas choisi ceux qui pouvaient faire plus honneur à cet habile chirurgien.

il est question dans la 1.ère observation de la sortie spontanée d'un fetus d'environ 2 mois, à la suite de quelques légères douleurs. il fut suivi d'une perte considérable qui se calma promptement. environ 2 heures après, elle augmenta: des douleurs vives, des tintemens d'oreille des syncops l'accompagnaient. M. Leroux mandé, trouva l'orifice de la matrice dilaté d'une pièce de 2 f. et sortit profondément un bord du placenta.

croyant

craignant pour les jours de la Malade, il introduisit dans le Vagin un tampon qui, selon lui, suspendit la perte pendant 2 heures, augmenta la vivacité des Douleurs et excita des épreintes qui l'expulsèrent enfin. la perte qui se renouvella fut si modérée, que l'on ne réintroduisit point le tampon. les douleurs persistèrent pendant 24 heures. M.L. ayant touché la Malade, sentit une portion du délivre qui débordait l'orifice: il la saisit et voulut la tirer. mais elle se cassa. les douleurs continuèrent encore environ 2 heures. M.L. ignore si le délivre a été chassé ou non; Mais l'accouchée n'a eû d'autre accident que des lochies fétides pendant quelques jours.

Cette observation ne milite point en faveur du tampon.

Les douleurs vives que ressentait l'accouchée prouvent que la matrice avait beaucoup d'activité, qu'elle s'est restituée; que les Orifices des Vaisseaux utérins ont été

été froncés et que le placenta serré par les parrois de l'utérus, a servi de tampon lequel est à préférer; de la la cessation de l'hémorragie sans que le tampon de M.L. y ait contribué. quelle preuve plus frappante que celle de ce chirurgien qui dit que le tampon a été chassé plus de 24 heures avant le délivre, sans qu'il y ait eû d'hemorragie depuis sa sortie.

Dans les cas semblables à celui de M.L. il suffit ordinairement de porter une main sur l'abdomen, l'abbaisser du côté de la vulve, la matrice dans la cavité de laquelle on introduit une ou 2 doigts avec lesquels on saisit le placenta que l'on tire à soi, ayant attention de faire faire à la f.e de fortes inspirations, pendant qu'on opère. par ces précautions, on vient presque toujours à bout de faire l'extraction du placenta; lorsqu'il est totalement séparé de la matrice. S'il ne l'était pas, il faudrait le séparer, et se comporter comme nous venons de le dire.

Si l'on ne réussit point, les injections

à corriger appropriés

appropriées le font ordinairement sortir ou font cesser la perte.

Par ce dernier moyen, nous avons depuis peu, M.r Bi et moi, obtenu le succès le plus complet pour une dame qui était accouchée spontanément depuis 8 jours, d'un avorton de 2 à 3 mois; le délivre était resté. L'accouchée avait été fort tranquille jusqu'au 8.ème jour, époque à laquelle elle eût une perte considérable qui la mit dans le plus grand danger.

Il Est inutile de rapporter une infinité de faits où j'ai réussi sans tampon.

La 2.ème observation de M. L... Est celle d'une dame accouchée à terme, très aisément; il tenta pendant une heure de faire l'extraction du délivre par les moyens ordinaires; il ne put réussir. la perte l'inquiettant, il porta la main dans la matrice dont il sépara le placenta en partie; le reste le fut spontanément; L'accouchée tranquile, M. L... s'absenta un quart

un quart d'heure: de retour auprès d'elle, il la trouva dans un état de faiblesse extrême. ayant porté la main dans la matrice il la vida d'une très grande quantité de sang; la malade revint à elle; mais quelques minutes après, son pouls s'éclipsa et elle tomba en syncope.

M. L... réitéra l'opération qu'il venait de faire et de même une 3e fois. alors un double tampon fut introduit; celui qui était dans la vagin sortit le lendemain matin; celui qui était dans la matrice ne fut chassé que le 5e jour.

L'accouchée eût divers accidens dont il ne fait point mention.

quand M. L. aurait fabriqué cette observation pour décréditer le tampon, il ne l'aurait pas faite autrement. d'ailleurs, il s'est écarté de la saine pratique. la Malade était très faible; il ne cherche point à rétablir ses forces; il s'apperçoit que la matrice est pleine de caillots,

tampon

tampon naturel qui devait Etre respecté; il l'ôte, la nature pas deux fois, semble lui reprocher ses torts, En reproduisant d'autres tampons; il méprise ses avis, détruit son ouvrage, Et pourquoi? pour substituer un tampon artificielle à ceux que la nature avait placés.

Dans des cas semblables il faut de toute nécessité, laisser les caillots dans la matrice, la presser légèrement pour l'empêcher de se dilater davantage; fortifier la malade qui, dès qu'elle le sera, ressentira des douleurs qui annonceront l'action du viscère: cette action augmentera peu-à-peu, Et les caillots le plus souvent seront chassés, s'ils ne le point Et que les douleurs fussent vives; le chirurgien portera un ou deux doigts à l'orifice qu'il débouchera En délayant les 1.ers caillots; ce qui suffira pour que les autres soient Expulsés le plus souvent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

promptement, selon que la matrice aura plus d'énergie ou moins d'énergie.

J'ai eû la satisfaction d'obtenir plusieurs succès, en tenant cette conduite.

Les observations de M.r L. qui prouvent qu'il s'est servi du tampon sans necessité, ne peuvent etayer celle de M. B. qui la imité, c'est pourquoi nous ne croyons pas que l'académie puisse faire usage de l'observation dont nous avons l'honneur de lui rendre compte.

nous n'imaginions point devoir nous occuper ici de la crainte qu'a M.r B. de voir attribuer à la fièvre, soit disant, puerpérale, les accidens qu'il dit dépendre du déchirement de quelque portion de la matrice, occasionné par les efforts faits pour la décortication partielle du délivre; lorqu'il y a perte.

non seulement le déchirement de la matrice n'aura pas lieu, quand la décortication du délivre sera opérée par une main

main habile ; mais même quand cela serait, les accidens qui surviendraient ne pourraient être attribués à autre chose. chaque maladie caractérisée par ses symptômes se distingue par eux, et le praticien ne s'y méprend point.

Nous avons cru inutile de nous étendre davantage sur la fièvre qui peut affecter les f.es en couche. nous n'avons point oublié que nous devons vanger l'homme attaqué des chirurgiens ~~accoucheurs~~ français. cet objet qui n'aurait pu être rempli ~~qu'incomplettement~~ dans un rapport, le sera entièrement dans un mémoire dont nous aurons l'honneur de faire part à cette compagnie.

Lauverjat

18 9.bre 1783.